



« ...DE VOUS EN FAIRE A TOUS UNG PRESENT¹ ... »

LE CHAMP FLEURY COMME REFLET DE L'IMAGINAIRE DU DON ET DU CONTRE-DON À L'AUBE DE LA RENAISSANCE FRANÇAISE

Olivier DELOIGNON, Université de Strasbourg, EA 3400 Arche,
Haute école des arts du Rhin (Hear), Strasbourg.

Le 28 avril 1529, Geofroy Tory publie *L'art & Science de la deue & vraye Proportion des Lettres Attiques, qu'on dit autrement Lettres Antiques, & vulgairement Lettres Romaines proportionnées selon le Corps & Visage humain, le Champ fleury*². C'est un recueil de lieux communs³, un florilège de considérations sur la forme de la langue en vernaculaire en même temps qu'un album présentant des lettres romaines, dénommées attiques pour l'occasion, et leur technique géométrique de construction. Ce traité pose les principes théoriques de la création graphique de la première Renaissance française tout en servant d'instrument de diffusion de l'imagerie symbolique de la nouvelle dynastie royale. L'ouvrage est réédité deux fois dans la première moitié du XVI^e siècle⁴ puis tombe en désuétude⁵.

Geofroy Tory souhaite avec ce livre « décorer » et « enluminer » la langue en enseignant la « façon & qualité⁶ » des lettres afin de restaurer l'éloquence gallique qu'il assimile aux *litterae humaniores*, les « lettres qui rendent plus humains ». Par delà le propos sur les caractères attiques et la langue française, ce texte et son illustration sont de formidables points d'entrée dans l'imaginaire culturel du début de la Renaissance française. Cette dimension se cristallise dans une gravure importante de l'ouvrage, *l'Hercule gallicus*⁷ qui symbolise le pouvoir de la science et des mots puisqu'il subjugué son auditoire par sa façon et non par la force.

La prolixité et la prodigalité de l'antique modèle herculéen engageant en effet Tory dans un curieux jeu à la fois graphique et littéraire sur la notion même de libéralité et d'abondance et son contrepoin, l'homme « ingrat et glout [avare]⁸ ». Traditionnellement l'œuvre de l'artiste

¹ Geofroy Tory, *Champ fleury...*, Paris, 1529, aux lecteurs. « I ay avise que ce seroit honnestement fait a moy de vous en faire a tous ung present... » L'ouvrage sera désormais simplement référencé sous la forme *Champ fleury* suivi du folio tel qu'il apparaît dans l'édition de 1529.

² *Champ fleury...*, page de titre. Selon son auteur, le livre est terminé depuis 1526 et en cours de rédaction depuis le jour des rois 1524.

³ La culture du XVI^e siècle est dans une large mesure une culture du lieu commun. Voir Francis Goyet, *Le sublime du « lieu commun ». L'invention rhétorique dans l'Antiquité et à la Renaissance*, Paris, 1996, pages 80 & sq. pour une définition, voir également Ann Moss, *Les Recueils de lieux communs. Apprendre à penser à la Renaissance*, Genève, 2002.

⁴ Chez Olivier Mallard, en 1535. Chez Vivant Gaultherot en 1549.

⁵ Une bibliographie indicative est proposée en fin d'article.

⁶ *Champ fleury*, fol. 1 v^o. Nous respectons les graphies de l'édition princeps en restaurant les abréviations et en discernant le v du u.

⁷ Sur l'importance du mythe herculéen à la Renaissance, voir Claude-Gilbert Dubois, *Celtes et Gaulois au XVI^e siècle : le développement littéraire d'un mythe nationaliste*, Paris, 1972.

⁸ *Champ fleury*, fol. A II.



est offerte, en échange de prébendes, au mécène « Seigneur de Court ou Desglise ». Tory modifie toutefois la dynamique de cet attribut essentiel de la majesté médiévale. Se posant tour à tour comme récipiendaire et comme dispensateur de largesses supérieures, il exalte un idéal dans lequel celui qui manie les arts libéraux, à la manière antique, fait profiter ses admirateurs ou son peuple des munificences de sa science en concordance avec l'exemple cicéronien qui lui sert de modèle⁹ :

Et en pensant à icelle lettre Attique me vint soudain en mémoire un sentencieux passage du premier livre & huitiesme Chapitre des offices de Cicero, ou est escript. *No[n] nobis solu[m] nati sumus, ortus[ue] nostri, partem patria vindicat, partem amici*. Qui est a dire en substance, que nous ne sommes mas nez en ce monde seullement pour nous, mais pour faire service & plaisir a noz amys & a nostre pais¹⁰.

Tory se place ainsi, non sous l'égide d'un philosophe ou d'un théologien dont il aurait cultivé le don intellectuel, mais sous celui de Cicéron. L'orateur antique est la figure idéale de l'homme de lettres pour qui l'éthique la plus exigeante passe par une splendide libéralité, car il a consacré ses revenus et son art au service de l'État et au profit du plus grand nombre tout en étant impliqué dans l'action publique et les responsabilités politiques¹¹. C'est pourquoi, tout au long du *Champ fleury*, Tory délivre un modèle de la libéralité développé à la fois dans le texte, le paratexte (privilège, adresse aux lecteurs...) mais aussi dans l'ornementation et l'illustration renvoyant systématiquement à une figure parfaite réunissant toutes les vertus qui font la perfection du poète, du clerc et du chevalier. Mais contrairement à l'idéal cicéronien qui rassemblait toutes ces qualités, Tory scinde son archétype en deux, d'une part le lettré, d'autre part le prince. En dissociant leurs prérogatives il édicte un système qui grâce à la libéralité des uns et des autres, dans un système de don et de contre-don, conduit à l'apocatastase des lettres et au salut de la nation. Les lettres étant, à ses yeux, un catalyseur, elles permettent la réalisation réelle de l'homme, c'est-à-dire son accomplissement spirituel. Les figures du prince et du lettré rejoignent les lettres (attiques) dans le livre qui devient métaphore de la bienfaisance, reflet des idéaux portés par le *Champ fleury*, parfaitement incarnés dans les formes dont l'ouvrage traite et qui sont à l'image de François I^{er} : « libéraux ».

LA FACONDE COMME MÉTAPHORE DE LA LIBÉRALITÉ

Le *Champ fleury* se décompose en deux parties : d'une part les deux premiers livres consacrés aux fondements intellectuels¹², d'autre part le tiers livre qui propose une présentation de chaque caractère avec sa prononciation en vulgaire et en latin, accompagnée d'une illustration montrant la lettre et son modèle de construction ; enfin, les annexes exposent les différents alphabets connus¹³. Le postulat du *Champ fleury* est tout entier développé dans le premier livre : l'exaltation de l'éloquence comme fonction edificatrice dans le mouvement de restauration des *bonæ litteræ* dont procède l'usage des caractères attiques pour la composition des ouvrages en français¹⁴.

⁹ *De officiis*, I, 8.

¹⁰ *Champ fleury*, fol. 1 r^o.

¹¹ Voir *supra* l'usage qu'il fait d'une citation de Cicéron dès le fol. 1 r^o.

¹² Voir Leon B. Alberti, *De re aedificatoria*, Prologue, 15.

¹³ Une planche copiant l'alphabet utopien de Thomas More est présentée.

¹⁴ Rappelons que selon Cicéron « la rhétorique est née de l'éloquence et non l'inverse » *De Oratore*, Livre I, XXXIII, 146.



En cela, Tory se place dans la lignée de Cicéron qui fait l'éloge de la fonction civilisatrice de l'éloquence¹⁵ de même que du *De architectura*¹⁶ de Vitruve¹⁷ qui lui attribue la mise en place des cités et des lois¹⁸. Politien, dans sa *Leçon inaugurale sur Quintilien et Stace* avait déjà insisté sur la potentialité socialisante et civilisatrice de la faconde tandis que Leon Battista Alberti, dès le prologue du *De re aedificatoria*¹⁹, octroie cette fonction à l'architecture, nouvelle éloquence²⁰. Tory, à la suite d'Alberti²¹, associe la littérature à la théorie linguistique²², pour faire de l'éloquence, c'est-à-dire de la grammaire, de la rhétorique et de la philologie, le noyau de la renaissance culturelle française. Il opère ainsi une fusion entre le *trivium*²³ et les arts figuratifs pour concevoir une beauté fondée sur la forme linguistique. Pour Tory, la beauté du verbe est assimilée à la beauté de l'action vertueuse qui seule permet la consécration véritable. Car *l'art et science de la vraie proportion des lettres* du sous-titre contribuent à émouvoir et retenir les âmes à l'instar de la faconde de l'Hercule gaulois lorsqu'il entraîne avec lui une foule dont les oreilles sont reliées à sa langue par une chaîne d'or²⁴. L'enjeu est de taille, il s'agit de rétablir l'éloquence gallique²⁵, descendante directe de l'art oratoire des gallo-grecs²⁶, évoquée par certains auteurs antiques²⁷ dont Pomponius Mela²⁸ cité par Tory : « Nous sommes de nostre nature entre toutes les autres Nations, [...] faconds²⁹ ».

En tant qu'action vertueuse, la faconde « à l'antique » traduit, outre l'éloquence directement liée au potentiel de la langue française, une figure de l'abondance et de la générosité inhérente aux Héraclides³⁰. Cette forme de libéralité procède d'un système de

¹⁵ *De Oratore*, Livre I, XXIX & sq. La rhétorique cicéronienne est réhabilitée au début du XVI^e siècle par les humanistes tels Guillaume Fichet, Robert Gaguin ou Etienne Le Blanc et reprise par François Demoulin.

¹⁶ Voir Antoinette Novara, *Auctor in bibliotheca. Essai sur les textes préfaciels de «Vitruve, Marcus Vitruvius Pollio» et une philosophie latine du Livre*, Louvain, 2005, pages 43 & sq.

¹⁷ Vitruve, *De architectura*, I, 1 & sq.

¹⁸ Voir aussi Cicéron, *De Inventione*, I, 2-3.

¹⁹ Voir Françoise Choay, l'introduction à *L'Art d'édifier* d'Alberti, Paris, 2004, page 24 et le texte page 48.

²⁰ Il se fonde sur les principes énoncés par Quintilien et Cicéron. Voir John R. Spencer « Ut Rhetorica Pictura : A Study in Quattrocento Theory of Painting » in *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, Vol. 20, n° 1/2 (Jan. - Juin 1957), pages 26 à 44 ; Michael Baxandall, *Les Humanistes à la découverte de la composition en peinture (1340 - 1450)*, Paris, 1989 [1971], pages 151 & sq. ; Francesco Furlan, *Studia Albertiana. Lectures et lecteurs de L.B. Alberti*, Paris, 2003, pages 81 & sq. ; Nicoletta Maraschio, « Aspetti del bilinguismo albertiano nes De pictura » in *Rinascimento*, XII, 1972, pages 183 à 228. Moshe Barasch, « Le spectateur et l'éloquence de la peinture à la Renaissance » in *Peinture et rhétorique. Actes du colloque de l'académie de France à Rome. 10-11 juin 1993*, sous la direction d'Olivier Bonfait, Paris, 1994, pages 21 à 42.

²¹ Voir Giuseppe Patota, « Leon Battista Alberti et la grammaire en Europe » in Alberti, *Grammatichetta. Grammaire de la langue toscane*, Paris, 2003, XLIII - XLIV. Également, Françoise Choay, *La règle et le modèle*, Paris, 1980. Du même auteur, l'introduction à *L'Art d'édifier* d'Alberti, *op. cit.*

²² Voir Francesco Rico, *Le rêve de l'humanisme : De Pétrarque à Érasme*, Paris, 2002 [Madrid, 1993], page 68.

²³ Selon la théorie de Gossuin de Metz élaborée au XIII^e siècle, le savoir et l'étude des arts libéraux ne se justifient que dans la mesure où ils sont la condition d'une meilleure connaissance de Dieu.

²⁴ Dans le *De Asse*, Budé insiste sur la nécessité pour le chrétien à se former à l'éloquence afin de s'ouvrir la voie de la transcendance. Lorenzo Valla dans ses *Dialecticae disputationes* fait de la rhétorique, contre la philosophie aristotélicienne, la discipline indispensable à la religion. Accessoirement, Tory participe au développement d'une conscience nationale en revendiquant pour la France une histoire nationale indépendante de la romanisation. En cela, il s'inscrit dans la lignée de Claude de Seyssel. Voir également Joachim du Bellay, *Défense et illustration de la langue française*.

²⁵ Pour désigner la rhétorique, le latin emploie les termes *eloquencia* ou *ars dicendi*.

²⁶ L'idée a été reprise par Guillaume Budé dans les *Annotations aux Pandectes*, Paris, 1508.

²⁷ Juvénal, *Satire*, XV, 111, 3.

²⁸ Que Tory édite en 1508 pour Jehan Petit.

²⁹ *Champ fleury*, fol. II r^o. Pomponius Mela, *Cosmographia*, III, 2. Le terme signifie en moyen français : « Qui a une élocution facile et abondante, éloquent, disert ».

³⁰ *Champ fleury*, fol. VI r^o & sq. À la suite de Guillaume Budé, les humanistes français se considèrent comme des Héraclides, François I^{er} étant assimilé à Hercule. Voir *De Studio litterarum...*, traduction de Marie Madeleine de



réciprocité, tout en étant l'expression souveraine de la richesse intérieure qui se déploie libéralement par l'intermédiaire des fleurs de rhétorique, pour le bien de tous. Ces dimensions éminemment symboliques de la faconde s'incarnent dans la gravure de l'*Hercule celte, gallicus* ou *ogmius*, mythe exhumé du poète grec Lucien de Samosate³¹, récemment traduit du grec en latin par Érasme³² et du latin en français par Geofroy Tory³³. Le lien entre Hercule et la France a été développé par Annius de Viterbe³⁴ qui en a fait un roi gaulois, en se fondant sur quelques fragments d'ouvrages du pseudo-Bérose, tout en lui donnant la figure d'un civilisateur de la Gaule, homme fort et vertueux, image de l'homme parfait³⁵. Tory publie l'ouvrage d'Annius à trois reprises entre 1510 et 1511³⁶, il connaît parfaitement ce récit³⁷. Mais l'éloquence de l'*Hercule gallicus* vantée par Tory va bien au-delà du simple art oratoire pour recouvrir les potentialités de la littérature, de la création plastique, du savoir³⁸ et finalement des rapports que Tory prône entre le prince et l'humanisme, et que l'entourage du roi lui-même tente de diffuser, celle d'un monarque libéral à l'égard des lettres qui rendent plus humain. Ainsi l'éloquence n'est-elle pas uniquement maîtrise d'une science ou facteur d'épanouissement intellectuel, elle est la libéralité exprimée.

FRANÇOIS, HERCULE, MERCURE ET LES AUTRES

La gravure du folio III v° du *Champ fleury* sert de portefaix à ce postulat. Elle est inspirée par une page de titre à encadrement architectural, œuvre du graveur Hieronymus

la Garanderie : *L'Étude des lettres*, Paris, 1988, page 48.

³¹ Voir Lucien de Samosate, *Préface ou Hercule*, « Hercule, chez les Gaulois, se nomme Ogmios dans la langue nationale. La forme sous laquelle ils représentent ce dieu a quelque chose de tout à fait étrange. C'est pour eux un vieillard, d'un âge fort avancé, qui n'a de cheveux que sur le sommet de la tête, et ceux qui lui restent sont tout à fait blancs. Sa peau est ridée et brûlée par le soleil, jusqu'à paraître noire comme celle des vieux marins. [...] Mais ce qui me parut le plus bizarre, c'est ce que je veux vous dire sans délai. L'artiste ne sachant où attacher le bout des chaînes, vu que la main droite du héros tient une massue et la gauche un arc, a imaginé de percer l'extrémité de la langue du dieu et de faire attirer par elle tous les hommes qui le suivent : lui-même se retourne de leur côté avec un sourire. [...] [un Gaulois donne des explications] Ne soyez pas surpris non plus de ce qu'Hercule, emblème de l'éloquence, conduit avec sa langue des hommes enchaînés par les oreilles. Vous savez la parenté qui existe entre les oreilles et la langue. Ce n'est pas pour insulter au dieu qu'on les lui a percées. Je me rappelle, en effet, qu'un de vos poètes comiques a dit dans ses iambes : Le bavard a toujours la langue au bout percée. Enfin nous croyons que c'est par la force de son éloquence qu'Hercule a accompli ses exploits. C'était un sage qui faisait violence par la puissance de sa parole. Les traits que vous lui voyez sont ses discours, qui pénètrent, volent droit au but, et blessent les âmes. Ne dites-vous pas vous-mêmes des *paroles ailées* ? »

³² Chez Josse Bade, à Paris, en 1506.

³³ *La Table de Cebes... Avec trente dialogues moraux de Lucian, auteur jadis grec*, Paris, Jehan Petit et Geofroy Tory, 1529.

³⁴ Les *Antiquitatum variarum volumina*, sont publiées à Rome en 1498, c'est un recueil enrichi des œuvres de Bérose.

³⁵ C'est probablement pour cela que l'image herculéenne qui représente l'élégance du style oratoire et le savoir alliés à la force physique, est substituée à Orphée comme symbole traditionnel d'inspiration. Voir, Robert E. Hallowell, « Pierre de Ronsard and the Gallic Hercules myth » in *Studies in the Renaissance*, 9, 1962, pages 242-255.

³⁶ *Bérosus Babilonicus, de his quae praecesserunt*, Paris, G. de Marnef.

³⁷ Tory se réfère explicitement à Lucien mais également aux *Annotations sur les pandectes* de Budé, *Champ fleury*, fol. III r°. À la fin du règne de François I^{er}, le mythe et l'image seront utilisés pour vanter l'éloquence royale. Voir Anne-Marie Lecoq, *François I^{er} imaginaire. Symbolique & politique à l'aube de la Renaissance française*, Paris, 1987, pages 425 & sq. Il semblerait que l'assimilation de François I^{er} avec Hercule apparaisse pour la première fois dans le *Champ fleury*.

³⁸ Dans le *De studio* (1527), Budé tient le même discours : « La merveilleuse puissance d'expression qui ruisselle de la source inépuisable et surabondante de la sagesse [antique], et, à sa suite, les ressources immenses et variées de l'éloquence (lesquelles étendent bien loin en tous sens - à supposer qu'on pût tracer le contour - les frontières de leur juridiction et de leur pouvoir. », Voir *De Studio litterarum...*, *op. cit.*, pages 50 & 52.



Frank³⁹, employé par Andreas Cratander à partir de 1519⁴⁰, mais aussi d'une peinture que Tory dit avoir vue à Rome, près de la tour Sanguine⁴¹ et des descriptions de Lucien et de Budé. Tory décrit l'encadrement bâlois⁴² tout en le critiquant sur la forme. Il modifie ainsi l'image de Frank en donnant des traits moins sénescents à son Hercule, en inscrivant la scène dans un paysage non pas palatial mais champêtre, tout en abaissant l'arme du dieu, un arc, vers le sol alors qu'une flèche menaçante visait la foule dans la gravure bâloise. Cette imagerie symbolique dans laquelle on peut reconnaître François I^{er} lui-même, en Hercule, semble montrer que les Français ne sont pas ces barbares prêts à se ruer en hordes sur l'Italie pour la ravager mais bien ceux qui opéreront la fusion de la philosophie et de l'éloquence, permettant de remonter aux sources de la recherche socratique et à l'Âge d'or⁴³. « Les latins & les Grecs le co[n]fessent quant ilz disent que cestuy Hercules, estoit, Gallicus, non pas Hercules Latinus, ne Hercules Græcus⁴⁴. » Le sort des armes ayant été défavorable à Pavie c'est la culture et la faconde gallique qui vont charmer et reconquérir le monde, la puissance pacificatrice et rédemptrice de la parole, portée par François I^{er}, se substituant alors à la force destructrice de la guerre.

Or c'est précisément François comme rénovateur des bonnes lettres, celui qui ne peut mentir, puisqu'il est le parfait chevalier, le noble champion ; celui qui ne feint pas la vertu puisqu'il la possède ; celui dont l'œuvre publique n'est qu'un pâle reflet de sa perfection morale⁴⁵ qui est mis en scène dans la gravure, dans une sorte de miroir du prince. Le double titre en capitales romaines épigraphiques qui borde l'image, à gauche : « Hercules gallicus » et à droite « Le Hercules francois⁴⁶ » associe clairement le nom du roi à la figure herculéenne. L'assimilation à Hercule est d'autant plus évidente que l'horoscope dressé par Jean Thenaud pour sa quarantième année (1534) nous rappelle que le roi est placé sous l'égide du dieu de l'éloquence qui rend « ingenieux, bien sçavant, facond, persuasif et eloquent⁴⁷ ». Comme le rappelle Lucien, faisant parler un Gaulois : « Nous autres Gaulois, nous ne pensons pas comme vous Grecs, que Mercure soit le dieu de l'éloquence. Nous l'attribuons à Hercule, qui l'emporte sur Mercure par la supériorité de ses forces⁴⁸. »

L'Hercule François est donc redevable de son autorité à la puissance oratoire alliée à sa force légendaire. Il se trouve ainsi investi d'une majesté particulière, maître du verbe politique, dispensateur de la parole qui prend force de loi : « nostre langage est si gracieux, que sil est prononce dung homme discret, sage, & aage, Il a si grande efficace, qu'il p[er]suaude plustost/ & mieulx que le latin, ne que le Grec⁴⁹. » Cependant, comme le souligne Tory, le langage est forgé par d'autres. Hercule se contente de le porter. La métaphore herculéenne, dans le *Champ*

³⁹ Voir Olivier Deloignon, *Les Maîtres des ombres et de la lumière*, Catalogue d'exposition, Anvers, Strasbourg, 2008, pages 98 & sq.

⁴⁰ *Dictionarium græcum...*, Bâle, Andreas Cratander, 1519.

⁴¹ La fresque n'est pas identifiée.

⁴² D'après l'édition du *De Orbis situ libri tres* de Pomponius Mela parue à Bâle en 1522, *Champ fleury*, fol. III r^o.

⁴³ Voir Pierre de la Ramée, péroraison de l'*Oratio de Studiis Philosophiæ et Eloquentiæ compingendis*, Paris, 1546.

⁴⁴ *Champ fleury*, fol. III r^o.

⁴⁵ « ...Cicero au XXXV. Chapitre du premier livre de ses Offices, & au commencement *De Oratore Ad Brutum*, dict & appelle... en Lati[n] *Decorum*. Qui vault autant a dire en nostre langage Francois decent & convenable en toutes actions, & consequentement en tous faicts & dits homme vertueux. » *Champ fleury*, fol. XXII v^o.

⁴⁶ Le terme de françoys dérive, selon l'étymologie du début du XVI^e siècle, de « franc » qui signifie « libre ». Voir Anne-Marie Lecoq, *op. cit.*, p.65-67.

⁴⁷ *Le Généalitic de la très sacrée majestée du Roy très chrétien*, Musée Condé, Chantilly, ms. 420.

⁴⁸ Lucien de Samosate, *Préface ou Hercule*.

⁴⁹ *Champ fleury*, fol. III r^o.



fleury, celle d'un prince libéral et éloquent⁵⁰, ne peut s'entendre qu'en rapport avec la figure de Mercure et son pendant, Argus.

Selon le récit qu'en propose Tory, Mercure est envoyé par Jupiter pour délivrer Io, la mère des lettres dont il est épris, mais qu'il a confié à Junon son épouse. Celle-ci, jalouse, fait garder Io, le symbole des « Ars, Lettres & Scie[n]ces⁵¹ », par Argus qui la tyrannise⁵². Mercure tue Argus.

Mercure iouant de ses chalumeaulx, & coupant la teste au dict Argus, sera ainsi inte[r]prete & prins, pour l'homme diligent a enquerir la purite de toutes bonnes lettres & vraye Science en semploya[n]t a bien enseigner aultruy, tant sa parolle / que ses escriptures, & rescindant & mortifiant les inveterees barbaries des indoctes⁵³.

La vocation morale et didactique du *Champ fleury* s'exprime dans cette fable par le recours à l'allégorie que Tory emploie pour élever le lecteur, intellectuellement et spirituellement, à partir des mythes, vers un plus haut sens en sollicitant une connaissance incontestable, les anciens. C'est pourquoi Mercure sert à symboliser le lettré humaniste, protecteur des Grâces, des sciences, des lettres et des arts et ennemi des « barbares ». Pour éviter toute ambiguïtés d'identification, Tory précise : « comme nous voyons auiourdhuy faire trois nobles personnages, Erasme le Hollandois, Iaques le feuvre Destaple en Picardie, et Bude diamant des nobles & studieux pharrisien[sic], qui nuyct & iour veillent et escripent a lutilite du bien public, & exaulcement de parfaicte Science⁵⁴. » Mercure représente donc la connaissance même des lettres et sciences antiques, dont il est le messenger. Le lettré est ainsi mis au service des desseins du prince, appelé à décapiter Argus et à mortifier les barbares, pour assurer la gloire du roi.

Argus, quant à lui, retient la « Scie[n]ce en captivité⁵⁵ », il est

[...] difforme de ta[n]t dhyeux quavons dict, quil avoit, signifie ceulx qui de leur rusticite & meschant scavoir persecutent les bonnes Lettres & Sciences de leurs meschantes doctines arides, & sans elega[n]ce, & deprisent les tresscavans en leur imposant nouveaulx cas pour les reculer & deprimer de toute leur puissance. Science entre les mains de telz hommes est en captivite, & nest point repeue de doulces herbes de Grammaire, ne de fleurs de Rhetorique, mais de dures ecorces de Barbarisme, & de ameres branches de Solecisme⁵⁶.

Le berger personnifie évidemment le savoir dévoyé et la cupidité de ceux qui travaillent avec bénéfiques et détournent de l'œuvre des lettres et des sciences. Rappelons que l'étude des lettres est, pour l'heure, cantonnée à la faculté des arts, c'est-à-dire au niveau propédeutique dans le cursus universitaire⁵⁷ et que depuis mars 1521, la faculté de théologie, appuyée par le

⁵⁰ Cicéron associe l'art oratoire à la science politique dans le *De inventione*.

⁵¹ *Champ fleury*, fol. VIII r^o.

⁵² *Champ fleury*, fol. VII r^o et v^o.

⁵³ *Champ fleury*, fol. VIII v^o.

⁵⁴ *Champ fleury*, fol. VIII v^o.

⁵⁵ *Champ fleury*, fol. VIII v^o.

⁵⁶ *Champ fleury*, fol. VIII v^o.

⁵⁷ La grammaire, cantonnée aux études primaires par le cursus médiéval, est réintroduite dans le cursus humaniste par Lorenzo Valla et réhabilitée à la fin du XV^e siècle par Ange Politien : « Notre époque, bien peu experte en choses de l'Antiquité, a enfermé le grammairien dans un cercle fort étroit. Pourtant chez les Anciens cet ordre jouissait d'une si grande autorité que seuls les grammairiens étaient les censeurs et les juges de tous les



parlement de Paris, a nommé un syndic ayant le pouvoir de censure. Noël Béda ne se prive pas de ses prérogatives puisqu'il condamne la traduction en vulgaire de la Bible (1523), l'éditeur humaniste Nicolas Bérault (1524), Guillaume Briçonnet et Lefèvre d'Étaples (1525), Érasme... Tory se plaint ouvertement de la mise en coupe réglée de l'humanisme : « Le voy que si nous voulons scavoir quelque Science, il la nous fault mandier & prendre quasi furtivement des Grecz & des Latins⁵⁸ », d'autant que pour lui l'étude des sciences et lettres des anciens s'apparente à un accomplissement spirituel chrétien.

Tory induit à ce moment un renversement structurel dans la hiérarchie des savoirs en écartant la dialectique déductive pratiquée dans la réflexion scolastique. S'adressant aux « dechiqueteurs », il précise, « ie voudrois que telz Corrompeurs dhonneste langage fussent si avysez & sages, quilz pensassent que ung homme qui veult estre veritablement intime en pure Vertus, doit toudours & en tous lieux faire & dire chouse qui soit belle / bonne/&honneste », rappelant qu'« on cognoist les hommes en faitz & en ditz⁵⁹. » Pour cela, il donne la prééminence à la rhétorique ce qui permet de développer les notions d'éloquence, d'élégance, d'harmonie, d'abondance et de beauté de la langue⁶⁰ tout en ne distinguant pas le fond de la forme : « Acoustumon nous a bie[n] parler & bien dire, En ce faisant trouveron que bien nous en prendra, & que noz parolles auront si grande vertus quelles persuaderont en mille beaulx propos⁶¹ ». Car le lettré dévoile la parole sacrée et révèle le projet divin, qui s'exprime dans le nouveau Constantin qu'est François, puisqu'il est Mercure, le messager des dieux, l'artisan principal du développement et de la diffusion des sciences et des arts. « Soubz lescorce de la Fable la Verite est mussee [cachée], & ne peult estre cogneue qui ne la contemple & avise de bien pres⁶². »

Enfin, Tory achève sa moralisation – car pour lui l'écriture est métaphysique – en précisant : « Le reviens a ma moralite, & dis que pour la belle fille de Inachus, ia dicte & nomme io, nous entendrons Science, laquelle est baillee [donnée] par Iuno, qui est entendue Richesse⁶³ ». L'appel à François I^{er}, « guérisseur des maux du royaume », à se détourner du « parti conservateur⁶⁴ » incapable de se rénover – les maîtres s'épuisant dans les subtilités d'une scolastique décadente⁶⁵ – pour aider de sa libéralité une politique culturelle volontariste, vertu qui a largement fait défaut à ses prédécesseurs immédiats, est clairement énoncé. Tory appelle à la constitution d'une *respublica literaria*⁶⁶, placée sous la tutelle éclairée du prince⁶⁷.

auteurs [...]» Ange Politien, *Lamia*, Leyde, 1986, pages 16 & 17. Pic de la Mirandole tient au contraire la grammaire pour parfaitement négligeable.

⁵⁸ *Champ fleury*, fol. IV v °.

⁵⁹ *Champ fleury*, fol. A VIII r °.

⁶⁰ L'harmonie est une figure de mémoire puisqu'elle procure une volupté qui rend les choses mémorables. Pour cela Tory souhaite que « Quant lung traictera des Lettres [écrits], & lautre des Vocales [oral], ung Tiers viendra / qui declarera les diction [style]. & puis encores ung aultre surviendra qui ordonnera la belle Oraison [discours]. Par ainsi on trouvera que peu a peu on passera le chemin, si bien qu'on viendra aux grans Champs Poétiques et Rhétoriques plains de belles / bonnes & odoriferantes fleurs de parler & dire honnestement & facilement tout ce qu'on voudra. » Voir *Champ fleury*, A VIII v °.

⁶¹ *Champ fleury*, fol. A VIII r °.

⁶² *Champ fleury*, fol. IX r °.

⁶³ *Champ fleury*, fol. VIII r °.

⁶⁴ Voir James K. Farge, *Le Parti conservateur au XVI^e siècle. Université et parlement de Paris à l'époque de la Renaissance et de la Réforme*, Paris, 1992.

⁶⁵ De surcroît, elle est de toute façon hostile, dans sa grande majorité, à l'humanisme après la restriction de ses prérogatives par le concordat de 1516.

⁶⁶ La première occurrence du terme remonte à 1417, dans la correspondance entre Francesco Barbaro et Poggio Bracciolini. Elle signifie alors leurs efforts communs pour créer une communauté intellectuelle dévouée à la résurgence des idéaux d'éducation et de savoir de la Rome républicaine.



LES VERTUS HERCULÉENNES

Dans le *Champ fleury*, Hercule, comme modèle de vertu, évoque donc une dimension politique de la libéralité à l'égard de l'humanisme mais également l'indissociabilité de la culture et du pouvoir. Il s'agit pour Tory de convaincre le roi d'entamer une réelle réforme culturelle et de tenir ses promesses à l'égard de l'humanisme : « Ung don promis ne faiz iamais attendre⁶⁸ ». Le héros antique symbolise donc la dynamique sociale, induite par la faconde (libéralité et éloquence) et ses vertus, qui rejaillissent sur ses sujets et son royaume. En effet, dans la gravure, les trois personnages les plus discernables dans la foule subjuguée par le dieu sont un poète, et quelques pas derrière, un clerc et un chevalier. Selon le principe d'isonomie introduit dès les prémices de l'ouvrage, Geofroy Tory propose que la représentation graphique et véridique de l'esprit, restituée par le discours, s'incarne dans les lettres attiques proportionnées sur le modèle de cet être vertueux⁶⁹. L'archétype herculéen montre que la perfection stylistique et la rigueur logique du parler reflètent les qualités morales de l'homme continent qui les pratique et de la société qui le porte. En effet, la faculté de s'exprimer correctement, avec une accorte richesse, ne concerne pas seulement l'orateur et le prince, elle est nécessaire à toutes les disciplines et tous les corps sociaux car dans sa forme écrite, elle permet à chacun de s'inscrire dans la mémoire et dans l'histoire. En s'appuyant sur le modèle de munificence cicéronien, Tory pose donc comme une nécessité de partager l'expérience et le savoir à l'aide de son activité éditoriale en lettres attiques et en français, invitant les autres éditeurs à lui emboîter le pas :

[...] pour en donner aucun bon amonestement aux imprimeurs et libraires de par dezca, a eulx exercer & employer en bonnes inventions, & plaisantes executions, pour monstrier q[ue] leur esperit naye touiours este inutile, mais adonne a faire service au bien public en y besoignant & vivant honnestement⁷⁰.

D'ailleurs, Tory souligne le lien profond existant entre domination politique et primat linguistique, entre puissance militaire et rayonnement culturel tel que l'illustre l'exemple de Rome et du latin⁷¹ mais surtout de la civilisation grecque⁷². Il pointe la corrélation existant entre l'épanouissement des cultures, la renommée des princes, des historiens et des poètes et l'affirmation des grands empires⁷³. L'épigraphe en apporte chaque jour de nouvelles attestations, Tory s'y référant évidemment dans sa démonstration : « le puis aussi faire conjecture que les lettres Hebraïques y ayent [à Paris] cours par avant. Car iay veu une grande pierre en l'hotel de Fescamp situe en Inniversite [sic] de Paris, ou sont gravees mai[n]tes

⁶⁷ À l'encontre de la position générale des humanistes, exception faite de Guillaume Budé.

⁶⁸ *Champ fleury*, fol. IIII r °.

⁶⁹ Érasme développe l'idée que la beauté de la langue, c'est-à-dire l'éloquence, accompagne l'élévation de la pensée. Cette conception plotinienne est également présente chez Pic de la Mirandole.

⁷⁰ *Champ fleury*, fol. XLIII v°.

⁷¹ « Cette dignité acquise grâce au succès d'une fortune favorable est tout à fait caractéristique de la langue latine, que l'expansion de l'Empire Romain a rendue non seulement commune mais quasiment nécessaire au monde entier », Laurent le magnifique, *Commento de' miei sonetti*, Florence, 1991 [1484], page 147.

⁷² Tant soulignée par Claude de Seyssel dans ses traductions. Voir « Les Français face à la culture italienne durant les règnes de Charles VIII et de Louis XII » in Henri-Jean Martin (dir.), *La Naissance du livre moderne. Mise en page et mise en texte du livre français (XIVe - XVIIe siècles)*, Paris, 2000, pages 171 & sq.

⁷³ Antonio de Nebrija résume le propos dans la dédicace de la *Gramatica de la lengua castellana* (1492) : « Lorsque je pense à part moi, Souveraine très éclairée, et que je mets devant mes yeux l'antiquité de toutes les choses qui, pour souvenir et mémoire ont été écrites, j'en tire comme conclusion certaine : que toujours la langue va de pair avec l'empire. Et elle suit de telle manière qu'ensemble ils ont commencé, cru et fleuri, et qu'ensuite simultanée fut la chute de tous deux. »



bonnes lettre Hebraicques⁷⁴. » Le retour aux textes dans leur langue originelle, leur traduction et leur commentaire sont au cœur du propos théorique du *Champ fleury* car : « Le puis aussi faire co[n]iecture q[ue] les lettres Hebraicques y ayent eu cours [en France] par ava[n]t [les lettres grecques]⁷⁵ ».

L'Hercule gallic du *Champ fleury* a de ce fait pour fonction d'assurer la cohésion de la société en liant le pouvoir à la sagesse, sa puissance lui permettant de faire renaître le prestige des lettres et celui de la nation dans la mesure où ils sont corrélés. Tory, pour qui Mercure est le messager des dieux, suggère que les lettres et les sciences sont autant propriété collective que privée voire que le prince lui-même, comme père des lettres, a quelques droits sur elles⁷⁶, puisqu'il lui appartient d'assurer leur renaissance afin de garantir leur puissance rédemptrice. D'autant que le lettré doit, dans un tel système, considérer comme une obligation morale de faire le plus de choses possibles pour l'homme qui le traite le mieux⁷⁷ : « Si tu as maistre, sers le bien. Dis bien de luy, garde le sien⁷⁸. » Ainsi, la formation du destin du royaume comme celle de son prince est autant l'affaire d'Hercule que de la rhétorique et de la symbolique qui seront soulignées aux yeux de tous par Mercure.

Car si dans la gravure le poète, associé à Mercure dans la fable, est enchaîné au plus près du prince, il détient en fait le pouvoir sur les flèches du carquois :

Les fleches de la trousse, signifie[n]t les raisons, qui so[n]t agues
[aiguës] penetrantes, & legieres, en transperceant noz courages &
voluntés. Et pource entre vous Grecs dictes que la parolle est pennigera,
Cest adire, empanee comme est une fleche⁷⁹.

En effet, pour assurer la restauration des belles et bonnes lettres préalable à l'apocatastase de la culture française, il est nécessaire de faire part de la force et de la parole. Or comme le montre parfaitement le *Champ fleury*, la dimension linguistique n'est pas l'apanage exclusif d'Hercule qui pour cela dépend de son intermédiaire, le lettré mercurien, qui maîtrise la part symbolique et la dimension historique du pouvoir. Le mythe herculéen du *Champ fleury* ne peut s'accomplir qu'à la faveur d'une collaboration entre lettré et prince, entre Mercure et Hercule. Chez Tory, Mercure⁸⁰ complète donc les dons de l'Hercule gaulois qui est plus précisément associé à la prudence, vertu cardinale octroyée à Louise de Savoie et à François I^{er} et bien évidemment à la rectitude elle-même⁸¹, en plus de l'éloquence et de la libéralité.

L'Hercule gaulois, dieu de l'éloquence, vêtu « d'une peau de Lion, & quen sa main dextre tie[n]t une massue, & porte a son col en echarpe une trousse, & en sa main senestre ung arc be[n]de⁸² » tel qu'il est développé par Tory, permet donc d'allier les devoirs du prince à ceux des lettres, la valeur politique et militaire à l'art oratoire, la prudence à la libéralité. Le roi est à la fois celui qui peut et doit stimuler le développement des sciences et des arts et celui qui

⁷⁴ *Champ fleury*, fol. V v^o;

⁷⁵ *Champ fleury*, fol. V v^o.

⁷⁶ Voir Nathalie Zemon Davis, *Essai sur le don dans la France du XVI^e siècle*, Paris, 2003. Édition originale, 2000, p. 73.

⁷⁷ Cicéron, *De Officiis*, I, XV, 15.

⁷⁸ *Champ fleury*, fol. IV v^o.

⁷⁹ *Champ fleury*, fol. III r^o.

⁸⁰ Il est généralement comme porteur de trois symboliques distinctes, les arts, l'éloquence et le profit. Voir, sous la direction de Claudie Balavoine, Marie-Madeleine de La Garanderie, *Mercurie à la Renaissance*, Actes des 4^e journées d'étude de la Société française des seiziémistes, 4-5 octobre 1984, Paris, 1988.

⁸¹ Jean Thenaud, *Triumphes de Vertuz*, BnF, ms. Fr. 144.

⁸² *Champ fleury*, fol. II v^o.



protège et assure l'indépendance du savoir de ses messagers contre le dogmatisme : « le suis seur que tantost surviendra quelque detracteur & ennuyeulx qui dira que ie veulx faire du nouvel autheur, & seforcera mordre mes institutions & enseignements⁸³ », ou encore le corporatisme, qui procèdent l'un et l'autre de l'avarice spirituelle :

Les non scavans me morderont comme pouvres ignorans, considere que Science na ennemy que lignorant. Les moyenement scavant aussi me noteront, nentendant pas ce que I allegueray. Les bien scavant ne mespargneront pas, en voulant cuydant acquerir gloire de taxer et corriger mes erreurs, si aucuns en ya, & si daventure il ny en a, si trouveront ilz cinq pieds de mouton pour quatre, disans que une queue dung pied de long vault bien ung pied⁸⁴ [...]

Tory développe ainsi l'idée d'une autorité absolue du roi sur la culture et d'une tutelle oratoire de l'humanisme sur les connaissances.

Vu sous cet angle, le *Champ fleury* s'avère être une requête exhortant François à répandre ses largesses, sous forme de mécénat, sur les disciples des bonnes lettres, à consacrer à bon escient ses « libéralités [...] surtout aux hommes qui peuvent les attester par la parole et par l'écriture⁸⁵. » À l'instar de la noble libéralité⁸⁶, le mécénat envisagé par Tory exalte donc les sentiments bienveillants du donateur pour ses contemporains tout en lui assurant la gratitude du donataire qui en échange lui construit une renommée supérieure à la victoire guerrière puisqu'elle s'incarne dans les lettres et les sciences.

Le désintéressement des lettrés, que Tory semble ériger en modèle à partir de son propre exemple : « [je souhaite] ... combien que ie soys de petitz/ & humbles Pare[n]s, & aussi que ie soye povvre de biens caduques, a faire plaisir aux devots amateurs des bonnes lettres⁸⁷ » et dont les connaissances sont pourtant universelles, doit donc être récompensé, à l'encontre de leur propre nature, selon le principe qui régit les dons et contre-dons dans la société de la Renaissance. Là est toute l'ambiguïté de Mercure qui est à la fois vénal et herméneute.

Car le caractère libéral des études de l'Antiquité induit qu'elles ne visent d'aucune manière la thésaurisation de biens matériels, voire qu'elles ruinent souvent ceux qui s'y consacrent. Il est donc nécessaire que les bons esprits soient appuyés par « quelque homme de bien qui les aidera a estre entretenu a lescolle & estude⁸⁸ », car ceux qui « voulantz venir a perfection, cherchent & sefforcent avoir quelque bon Mercenas [Caius Cilnius Mæcenas, Mécène], ou quelque Pollio [Gaius Asinius Pollio, le protecteur de Virgile et d'Horace] » pour que « quelque Noble cueur s'employast a mettre & ordonner par Reigle nostre Langage Francois⁸⁹ », qu'il n'y ait plus de raisons de « deplorer la sterilité de noz mains, mais iespere qu au plaisir de Dieu quelque Noble Priscian / quelque Donat, ou quelque Qintilien Francois / naitra de Bref, sil nest desia tout edifie⁹⁰ ». Car le mécénat du prince permet au lettré de construire l'imagerie du roi : « on porroit aussi user des œuvres de Chrestien de Troyes, & ce en son Chevalier a lespee, & en son Perceval quil dedia au Conte Phelippe de Flandres⁹¹. » En effet,

⁸³ *Champ fleury*, fol. I r °.

⁸⁴ *Champ fleury*, fol. I v °.

⁸⁵ Guillaume Budé, *De Philologia*, Paris, 2001, p. 87. Éd. or. 1532.

⁸⁶ La noble libéralité est l'équivalent séculier et éthique du don charitable. Au XVI^e siècle, elle consiste en un amalgame entre les idéaux médiévaux d'hospitalité et de largesse et les notions classiques de bienfaits et de générosité. La *liberalitas* est une vertu. Voir Nathalie Zemon Davis, *op. cit.*, p. 30.

⁸⁷ *Champ fleury*, fol. I v °.

⁸⁸ *Champ fleury*, fol. VIII r ° et v °.

⁸⁹ *Champ fleury*, fol. A VIII r °.

⁹⁰ *Champ fleury*, fol. A VIII v °.

⁹¹ *Champ fleury*, fol. III v °.



l'histoire est d'abord constituée de l'ensemble des symboles, croyances et représentations qui assurent la spécificité imaginaire du royaume et qui sont enregistrées par les « Autheurs [qui] ont en leur stile une grand maieste de la[n]gage ancien⁹² ». L'écriture rend ainsi tangible et inscrit dans la mémoire la représentation du roi et son image symbolique. François est donc rappelé à son rôle de généreux protecteur des Belles Lettres, celui qui nourrit et rétribue les bons esprits, mais aussi celui qui détruit les mauvais selon sa propre devise : « j'entretiens le bon, je détruis le mauvais⁹³ ». Pour Tory, il s'agit de réformer le climat intellectuel, par l'humanisme, pour ranimer la foi chrétienne afin de révolutionner les âmes.

C'est pourquoi Tory fustige ceux qu'Érasme appelle les « barbares », ces « plaisanteurs », « dechiqueteurs » et autres « corrompeurs d'honneste langage » qui sont lettrés⁹⁴ et pourtant s'emploient à forger des « mots nouveaulx », après « boyre », au détriment de l'institution d'une langue vernaculaire écrite « Reiglee et polye ». Lui-même subit les railleries de certains de ses pairs pour qui l'avarice intellectuelle et la soif de prébendes priment sur la production et la diffusion des savoirs.

Le suis desplaisant que daucuns mont voulu demouvoir de manifester ce que ie vous escripiz en ce Nostre toutal Œuvre. & quilz ont essaye faire de moy ung homme ingrat de ne vouloir enseigner chouse tresbelle & bonne. Ilz me font souvenir de plusieurs qui quant ilz ont ung Caiet ou quelque livre incogneu quilz ne le communiqueroient pas a leur Frere ne a leur Pere⁹⁵.

L'attaque porte directement contre ceux qui s'expriment de manière si médiocre et maîtrisent si peu la rhétorique qu'ils ne peuvent simplement lire le projet divin qui gouverne les actions de l'Élu François, encore moins de le retranscrire pour la postérité.

Ils sont, selon Tory, les principaux responsables des maux, au moins linguistiques, historiques et moraux du royaume puisqu'ils captent les bénéfices sans rendre les services qu'on serait en droit d'attendre d'eux. Ils abusent de la libéralité du prince. François est appelé à détourner sa générosité sur les représentants des bonnes lettres de la même manière que ces derniers distribuent leurs savoirs : « Ne soyons donques ingrats denseigner & dire honnestement ce qui peut proufiter, & faisons de bon cueur plaisir a tous vivans ainsi que voudrions quilz nous feissent⁹⁶ », libéralement et de manière désintéressée. Tory dessine de la sorte une transformation de la noble libéralité féodale, encore pratiquée au XVI^e siècle, qui imposait à la fois de conquérir le panache dans les batailles et de distribuer indistinctement or et argent à la foule en énonçant les vertus du champion ou du prince afin de lui assurer honneurs et renommée⁹⁷. Mais il donne également une dimension politique à la culture qui induit un financement à la discrétion du prince et un centralisme culturel⁹⁸ réparti entre le

⁹² *Champ fleury*, fol. III v^o.

⁹³ «*Notrisco al buono stingo el ero*».

⁹⁴ La pointe à l'égard du raisonnement syllogistique, où le raisonnement peut occulter complètement la raison, se fait plus acérée encore lorsqu'il affirme : « Le croy quil nya ordre de purement agencer tel langage, car les Personnages qui le forgent sont incapables de saine Raison » *Champ fleury*, fol. A VIII v^o. Rabelais s'en fait l'écho dans l'épisode de l'écolier limousin qui tente d'en imposer avec un jargon pseudo-érudit constitué de mots latins francisés, *Pantagruel*, ch. VI, (1532).

⁹⁵ *Champ fleury*, A II v^o.

⁹⁶ *Champ fleury*, A II v^o.

⁹⁷ Mais cette attitude, outre d'être soumise aux aléas de la guerre, procède d'une magnificence injustifiée, la prodigalité.

⁹⁸ Il fait l'éloge de Paris comme capitale culturelle.



prince mécène et vertueux et le lettré psychagogue et prophète⁹⁹ qui, au moins en apparence, conserve son libre arbitre.

Tory se pose d'ailleurs comme archétype de ce modèle de transmission désintéressée puisqu'il affirme :

Je porrois facilement ainsi faire de ce petit Livre [*le dédier à un prince en échange d'un* « gros don, quelque benefice, ou quelque Office en recompense des Labeurs et vigiles [...] mis a faire & composer, [mes]dits œuvres et presens.] mais considerant que si je le presentoys plustot a quelcun que a ung autre, Il y porroit avoir quelque ennuyeulx scrupule : I ay avise que ce seroit honnestement fait a moy de vous en faire a tous ung present O Devots Amateurs de bonnes Lettres sans preferer grant a petit, si non dautant quil ayme plus les Lettres, & quil est plus intime en vertus¹⁰⁰.

La renonciation à un don ou un office qui sert de modèle de détachement intellectuel et matériel n'est qu'apparente car le *Champ fleury* bénéficie en fait d'un privilège royal exorbitant¹⁰¹, de dix années, obtenu à Chenonceau le 5 septembre 1526 pour « ...divulguer, accroistre, & decorer la langue Latine et Francoise¹⁰² » qui montre une proximité certaine de l'auteur avec les milieux proches du roi, même si rien ne semble attester qu'il ait obtenu une rétribution immédiate pour son œuvre. De surcroît, il appelle un mécène à financer la mise en règle du français, or le 18 septembre 1529, il obtient à nouveau un privilège pour des *Reigles générales de l'orthographe du langaige françois* qu'il a composées. Ouvrage qui ne semble cependant jamais avoir été imprimé.

LES LEÇONS DE L'HISTOIRE

Dans le *Champ fleury*, Tory infère une humilité chrétienne, qui par le passé constituait l'essentiel du miroir du prince, reléguée au second plan au profit, précisément, de la magnificence et de la libéralité s'exprimant dans la figure de son Hercule gallique. Cette libéralité du prince « à l'antique » est d'autant plus importante que les prédécesseurs de François I^{er} n'ont pas récompensé ceux qui contribuaient au développement des sciences, des lettres ni d'ailleurs à la publication des bons livres.

Le dirois volu[n]tiers qui cest qui les inve[n]ta ne aporta en Fra[n]ce [les lettres attiques], mais nous sommes si pouvres historiens & executeurs de bo[n]nes lettres, q[ue] ie ne puis cognoistre asses bon autheur qui en aye suffisamme[n]t laisse mémoire¹⁰³.

Cette ingratitude a entraîné de graves conséquences, le monarque lui-même peut les observer à partir de l'« immémorabilité » qui caractérise l'histoire de ses aïeux mais aussi en constatant la dégradation de la langue et le retard des arts.

Car pour Tory, la pensée n'existe pas en dehors du langage qui assure sa transmission, l'un n'étant que le revers de l'autre, ils se perfectionnent et dégénèrent ensemble.

⁹⁹ Nicole Hochner, « Le Premier Apôtre du mythe de l'État-mécène : Guillaume Budé », dans *Francia. Forschungen zur Westeuropäische Geschichte, Frühe Neuzeit, Revolution, Empire, 1500-1815*, Band 29/2 (2002), p 14.

¹⁰⁰ *Champ fleury*, fol. A II v^o.

¹⁰¹ Voir Elisabeth Armstrong, *Before Copyright. The French Book-Privilege System 1498-1526*, Cambridge, 1990.

¹⁰² *Champ fleury*, fol. A II r^o.

¹⁰³ *Champ fleury*, fol. V v^o.



Sil est vray que toutes choses ont eu commencement, il est certain que la langue Grecque, semblablement la Latine ont este quelque temps incultes & sans Reigle de Grammaire, comme est de present la nostre, mais les bons Anciens vertueux & studieux ont prins peine, & mis diligence a les reduyre & mettre a certaine Reigle, pour en user honnestement a escrire & rediger les bonnes Sciences en mémoire, au prouffit & honneur du bien public¹⁰⁴.

Ainsi, Tory montre qu'aux origines de la rhétorique grecque il y a une réflexion sur les liens qui existent entre la corruption de la langue et celle des mœurs avant d'en tirer les enseignements sur la situation présente du français¹⁰⁵ : « Le Langage daujourdhuy est change en mille facons du Langage qui estoit il y a Cinquante Ans ou environ¹⁰⁶ ». Cette dégénérescence est perçue comme l'expression de la déliquescence culturelle et morale, elle-même associée à la notion de perte d'éloquence et de mémoire contre lesquelles François, l'oïnt de Dieu, doit lutter.

Preuve en est, un projet d'enrichissement, de magnification et de publication en langue française a été établi, dès 1509, par Claude de Seyssel. Il appelait Louis XII à faire du français une langue de conquête politique¹⁰⁷ en instaurant une « lictérature en françois... qui contiennent enseignement universel de toutes choses grandes, et tout l'art et efficace d'éloquence¹⁰⁸ » tout en appelant à une démarche libérale en matière de magnificence éditoriale. Cette volonté est restée lettre morte car « peu de gens parviennent a grande science sans aide de deniers¹⁰⁹ ». Tory souligne l'indigne condition où se trouvent certains lettrés qui n'occupent aucun rang, et qui n'ont aucune part à la libéralité royale. Ces érudits qui assurent au roi les fastes de la Renommée, car ce sont eux qui octroient la gloire et rendent intelligible le projet divin qui s'incarne dans la gouvernance du prince, reflet terrestre du roi des cieux¹¹⁰, doivent être encouragés et largement gratifiés. Car seul Mercure, le vrai messager des dieux, peut s'assurer que l'histoire enregistre les exploits et sanctifie la geste du prince, son écriture ayant, par un double effet d'intériorisation visuelle et d'amplification rhétorique la capacité de déplacer la renommée depuis le champ de bataille jusqu'au livre et vers l'éternité.

Puisque seule l'éloquence mercuriale a le pouvoir de consacrer la gloire des rois, François est appelé à comprendre l'intérêt d'avoir une littérature d'enseignement en français dont le style reflète les aspirations de classes dirigeantes s'exprimant en vernaculaire¹¹¹ et plus mondaines qu'universitaires. Le *Champ fleury* propose donc un modèle stylistique de publication en longues lignes, en français et en lettres attiques « quon dict autrement lettre antiques et vulgairement lettres romaines » ainsi qu'il le précise dès l'adresse aux lecteurs¹¹². Il

¹⁰⁴ *Champ fleury*, fol. IV v°.

¹⁰⁵ *Champ fleury* fol. IX r° à X r°, l'idée sera développée par Budé dans le *De studio literarum* (1532). Voir Guillaume Budé, *L'Étude des lettres*, Paris, 1988, p. 43.

¹⁰⁶ *Champ fleury*, A VIII r°.

¹⁰⁷ Voir Paul Chavy, « Les traductions humanistes de Claude de Seyssel », in *L'Humanisme français au début de la Renaissance*, Paris, 1973, p. 361 & sq.

¹⁰⁸ Claude de Seyssel, *Lettre au roi* (1514) dans le *Thucydide*, Paris, 1525.

¹⁰⁹ *Champ fleury*, fol. VIII r°.

¹¹⁰ Selon la belle expression d'Anne-Marie Lecoq, *op. cit.*, pages 326 & sq.

¹¹¹ « I en eusse traicte & escript en latin, comme ie porrois bien faire, se croy ie, & co[m]me on peut cognoistre aux petitz œuvres latins que iay fait imprimer & mis devant les yeux des bons estudiants ta[n]t en metre quen prose ». *Champ fleury*, fol. I r°.

¹¹² « Et Notez que Lespace dentre les Lignes veult estre de la largeur u dung I. ou dung F. ou dung S. ou dung M. ou encores plus selon le lieu & Sentence quon veult remplir & escrire. Bref. Lettre Attique est si noble quelleveult estre en grande liberte. » *Champ fleury*, fol. A III v°.



s'agit de construire une forme graphique et livresque à ces savoirs qui rendent plus humains. Car, si pour Tory comme pour Érasme, la parole humaine est l'image véridique de l'esprit, restituée dans le discours, comme dans un miroir¹¹³, le livre devient alors le « bâtiment » superbement décoré qui donne un corps majestueux à son contenu et à ceux qui peuvent s'en revendiquer. C'est pourquoi le livre lui-même, dans son esthétique et son décor, devient métaphore de la libéralité du texte qu'il porte.

D'autant qu'en se penchant sur les principes mêmes de l'écriture, Tory y décèle sa capacité à donner sens aux faits, car elle célèbre ou réproouve, assure la postérité ou fait sombrer dans l'oubli¹¹⁴.

On pourroit semblablement [à Alain Chartier, Georges Chastellain, Jean le Maire de Belges ou Jean Meschinot] bien user des belles Chroniques de France que mon seigneur [Guillaume] Cretin nagueres Chroniquer du Roy a si bie[n] faictes, que Homere, ne Virgile, ne Dante, neurent on[c]ques plus dexcellence en leur stile, quil a au sien¹¹⁵.

Ainsi, si le roi veut pénétrer la mémoire des hommes, plutôt que de se soucier de victoires militaires, il doit s'entourer de savants (humanistes) « en qui tout bon scavoir est & habite¹¹⁶ » qui seront ses conseillers et ses thuriféraires. Or, grâce au *Champ fleury*, il est désormais possible « au moyen des bonnes lettres & Sciences [...] en bien usant [de] parvenir a conforme[r] hon[n]eur & immortalite en son nom¹¹⁷. » Tory montre ainsi que le langage aux mains du prince est un formidable outil d'accroissement de pouvoir car l'art oratoire est à ses yeux le seul modèle valable de l'art de bien gouverner. C'est pourquoi le prince idéal honore ses poètes et ses orateurs et se doit de les rémunérer généreusement. Pourtant, Tory ne semble pas prendre en compte les dangers du mécénat qu'il prône, dépendant des seuls caprices d'un roi, alors même qu'il fait de l'exemple de l'aveuglement de Louis XII pour les humanités un repoussoir et de l'impérialisme culturel césarien un crime.

LIBÉRALITÉ BIEN ORDONNÉE...

En effet, pour Tory, le rôle de François consiste essentiellement à discerner les véritables gens de lettres et de sciences afin de les soutenir, par sa libéralité, sans pourtant avoir reçu une éducation adéquate en la matière ni s'adonner à la littérature, aux arts ou aux sciences, ce qui risquerait de l'amener à négliger les choses publiques. C'est pourquoi le *Champ fleury* est d'abord constitué comme un manuel pratique, il ne s'agit pas de convertir les lecteurs en humanistes ou de les transformer en érudits, voire en linguistes. Tory propose donc une méthode précise qu'il développe par la connaissance philologique et le raisonnement¹¹⁸ pour construire un traité « scientifique » à vocation universelle, qui en appelle à une autorité « vraie », l'Antiquité qui s'offre comme source d'investigation, support de savoir, modèle moral et sociétal : « le ne doibs estre glout [avare] de science ho[n]neste & bonne¹¹⁹. » Tory postule d'ailleurs « [...] estre le premier petit indice a exciter quelque noble esperit qui se evertura davantage, comme firent les Grecs jadis & les Romains, mettre et ordonner la langue Francoise

¹¹³ Érasme *L'Ecclésiaste*, 1535.

¹¹⁴ *Champ fleury*, fol. V r° à VII v°.

¹¹⁵ *Champ fleury*, fol. IV r°.

¹¹⁶ *Champ fleury*, fol. XXVI r°.

¹¹⁷ *Champ fleury*, fol. XXIX r°.

¹¹⁸ *Champ fleury*, fol. XI & sq.

¹¹⁹ *Champ fleury*, fol. I r°.



a certaine reigle de pronuncer & bien parler¹²⁰. » En tant que messenger et médiateur Tory, à l'instar de Mercure, peut révéler la portée morale, mettre en évidence la valeur éthique de la règle au travers des textes et des mythes des Anciens, mais il reste maître de son savoir même s'il en fait don.

Car, de la même manière que l'histoire de Pandore montre qu'une boîte remplie de bienfaits peut contenir des dons ambigus, le savoir (antique) comme toute connaissance, s'il n'est parfaitement maîtrisé par les qualités de l'homme vertueux qui les diffuse et celles de celui qui les reçoit, peut se déliter voire se retourner contre ses porteurs :

Pleust a Dieu que Lautheur de la pouldre a Canon eust ai[n]si fait, et quil fust mort sans mains et la bouche clouse [...] Ce sont les abomynables Sciences quil ne fault pas enseigner » toutefois « les bo[n]nes et ho[n]nestes il les fault publier [...]»¹²¹.

Étant donné que l'éloquence est une science suscitant la responsabilité culturelle du prince, seule une étroite coopération entre les lettrés et leur roi leur permettra d'obtenir chacun l'éternelle renommée. Cet appel à mettre à disposition les savoirs nouveaux pour un libre examen permet à Tory de valoriser l'image de l'intellectuel qui peut ainsi concurrencer le prestige des armes et de la naissance à la fois par son éthique et sa probité mais aussi par sa propre libéralité qui s'exprime dans le don du savoir. Ainsi, le mérite personnel et la culture deviennent des objets d'un don symbolique prodigue au même titre que la libéralité royale. C'est précisément ce désintéressement inhérent à Mercure et à Hercule qui préserve les arts, les sciences et les lettres de l'assujettissement puisqu'ils s'incarnent dans le livre qui est « offert » aux lecteurs dans leur langue commune.

La libéralité du prince est envisagée à partir de l'idée, également développée par Guillaume Budé, qu'une réforme des esprits ne peut être menée que par le roi aidé des humanistes. Cela suppose évidemment que François I^{er} déverse ses bienfaits sur le lettré avec bienveillance mais aussi avec discernement et sans arrières pensées. On peut s'étonner de la démarche de Tory d'autant plus que son attitude est contraire à celle de la plupart de ses contemporains humanistes qui préfèrent se tourner vers des mécènes plus fiables. Ce qu'il a d'ailleurs lui-même fait en étant au service de Jean Grolier pour étudier les lettres attiques. Mais l'indissociable figure d'Hercule et de Mercure bénéficiant chacun des libéralités de l'autre démontre, chez Tory, que le prince et l'humaniste doivent nécessairement contribuer ensemble à l'édification de leur renommée respective et à la rédemption de la nation. Cette alliance permet d'orchestrer une réforme du climat intellectuel induisant une révolution des âmes par l'humanisme. Parce que pour Tory, l'étude des lettres attiques et la mise en règle de la langue sont les tremplins qui permettent l'accomplissement réel de l'homme, c'est-à-dire son accomplissement spirituel par l'éloquence¹²².

Mais le rôle du lettré n'est pas univoque, il faut également qu'il suscite et guide les vocations afin que tout un chacun puisse disposer des bonnes lettres et sciences et se faire transmetteur à son tour. Volition et obligation vont de pair dans un modèle à la fois élitiste par ses exigences qualitatives et démocratique par son ouverture, notamment quant à son usage du langage français. De la même manière qu'il se pose en diffuseur des libéralités galliques et

¹²⁰ *Champ fleury*, fol. I v^o.

¹²¹ *Champ fleury*, fol. A II v^o.

¹²² Voir par exemple les gravures du folio LXIII r^o et v^o. Il revient à Érasme, Lefèvre d'Étaples et Budé d'établir un lien entre éloquence et spiritualité en France.



antiques développées au service de son propre mécène, Jean Grolier¹²³, puis mises au service du plus grand nombre, Tory attend des lecteurs qu'à l'imitation de l'abeille, ils butinent les diverses fleurs de connaissance contenues dans son « champ fleury » afin d'en assembler et disposer ce qui a été recueilli dans les alvéoles d'un rayon¹²⁴ selon l'exemple classique des *Epistulae morales* de Sénèque¹²⁵. Ce miel, à l'instar des orateurs grecs, permettra au nectar de couler des lèvres de ceux qui usent du savoir ainsi acquis¹²⁶ afin de projeter les vertus du prince « guérisseur des maux du royaume » vers l'éternité.

C'est pourquoi les nobles esprits sont invités à s'investir dans le projet présenté dans le *Champ fleury* :

Parquoy ie vous prie donon nous tous courage les ungz les aultres, & nous esveillon a la purifier [la langue française] : Toutes choses ont eu un commencement [...] Par ainsi on trouvera que peu a peu on passera le chemin, si bien qu'on vie[n]dra aux grans Champs Poétiques et Rhetoriques plains de belles/bonnes/& odorifere[n]te fleurs de parler & dire honnestement & facilement tout ce qu'on voudra¹²⁷.

Le 5 août 1529, quelques mois après l'édition du *Champ fleury*, Marguerite d'Autriche et Louise de Savoie signent la paix des dames à Cambrai. La guerre entre Charles Quint et François I^{er} est terminée. François peut dès lors consacrer des fonds à plusieurs projets importants de mécénat qu'il remet depuis longtemps déjà, faute de volonté politique et de moyens pécuniaires. Il institue les lecteurs royaux qui sont à l'origine du Collège de France à la fin de 1529. Tory, quant à lui, se consacre à l'édition de poésies, à la publication en langue française de traductions de textes classiques à vocation éthique ou à l'impression de pièces de circonstances pour l'entourage du roi dont il finit par devenir le libraire attiré.

En mars 1531, il est chargé de la publication du *Sacre et le couronnement de la Roynne, imprime par le commandement du Roy nostre Sire et Lentree de la Roynne en sa ville et cite de Paris, imprimee par le commandement du Roy nostre Sire*¹²⁸ de Guillaume Bochetel, notaire et secrétaire du roi. La même année, il fait paraître un recueil d'épithèmes poétiques à la mémoire de Louise de Savoie, *In Lodoicæ regis matris mortem epitaphia latina et gallica*, dans lequel il insère quelques uns de ses vers¹²⁹. L'étroite coopération entre lettrés et prince, entre Mercure et Hercule, ouvrant aux fastes de la Renommée, est à l'œuvre.

¹²³ « ...pensant a mille petites fantasies, tant serieuses que joyeuses. Entre lesquelles me souvint de quelque lettre Antique qui iavoys nagueres faicte pour la maison de mon seigneur le tresorier des guerres maistre lehan groslier Conseiller & Secretaire du Roy nostre sire, amateur de bonnes lettres, & de tous personnages savans, desquelz aussi est tresame & extime tant de la que [sic] deca les mons. » *Champ fleury*, fol. 1 r^o.

¹²⁴ *Champ fleury*, fol. LXVII r^o. Tory compare les diverses lettres aux fleurs printanières. L'abeille ou mouche à miel est considérée depuis l'Antiquité comme un attribut de l'éloquence. Sur le symbolisme de l'abeille comme emblème de l'âme humaine, des vertus chrétiennes ou du verbe divin, voir Louis Charbonneau Lassy, *Le Bestiaire du Christ*, Paris, 2006 [1941], p. 857 & sq.

¹²⁵ *Epistulae morales*, LXXXIV. 3-9.

¹²⁶ Voir Lucien de Samosate, *Préface ou Hercule*, « 4. ...La même raison vous fait dire de Nestor que le miel coulait de ses lèvres ».

¹²⁷ *Champ fleury*, fol. A VIII v^o.

¹²⁸ Il publie également les *Politiques de Plutarque, cest a dire : Civiles institutions et enseignements pour bien regir la chose pu[blique], jadis composees en grec par Plutarque, et depuis translatees de grec en latin par le seigneur Nicole Sagundin, et a present de langue grecque et latine en langaige francois par maistre Geofroy Tory de Bourges. Dediees par ledi autheur a l'empereur Trajan, et par le translateur en langaige francois a tresilustre et plain de bon espoir en toute heureuse vertu, son seigneur, François de Vallois, Dauphin de France*, Paris, 1531. Dans ces deux publications apparaît pour la première fois le c cédillé. Voir Nina Catach, *Histoire de l'orthographe française*, Paris, 2001, pages 126 & sq.

¹²⁹ *Epithèmes a la louenge de ma dame mere du roy faictz par plusieurs recommandables autheurs*, Paris, 17 octobre 1531.



Le roi nomme Geoffroy Tory imprimeur du roi en 1530 ou 1531¹³⁰. En 1532, Tory reprend le mouvement de publication¹³¹ de traductions, par Claude de Seyssel, de textes classiques historiques en français. Il publie *L'histoire ecclesiastique (d'Eusèbe) translatee de latin en francois par messire Claude de Seyssel*¹³², puis, le 22 janvier 1533, *Les deux heureux voyages de Genes et de Venise, victorieusement mys a fin par ... Loys douziesme* de Jean Marot¹³³ et commence la composition des *Troys premiers livres de l'histoire de Diodore de Sicilen, historiographe grec*¹³⁴. L'ambition développée dans le *Champ fleury* d'une culture administrée par un roi mécène à qui le lettré garantit l'éternité en échange de sa libéralité est en cours d'accomplissement¹³⁵.

Enfin, il publie *Ladolence clementine*¹³⁶ de Clément Marot ainsi que de *La Mouche de Lucian*¹³⁷. Il semble, par ailleurs, être le principal artisan de la *Briefve doctrine* qui paraît en édition complète anonyme en décembre 1533¹³⁸ avec les *Épîtres* de Marot et le texte du *Miroir de l'âme pécheresse*. L'ouvrage intègre de nombreuses innovations orthotypographiques¹³⁹, théorisées dans le *Champ fleury* dès 1529, partiellement mises en place depuis 1530 et complètes depuis l'édition de *Ladolence clementine* de juin 1533. La Sorbonne est empêchée de poursuivre le texte et ses auteurs suite à l'intervention de François I^{er}. Le mythe d'Hercule qui montrait que la langue doit être réglée et mise au service des ambitions culturelles du prince qui assurait en retour un mécénat et une protection éclairée est en passe de s'accomplir.

Une charge supplémentaire de Libraire juré est créée, par le roi, spécialement à l'attention de Geoffroy Tory en 1533¹⁴⁰. L'appel à François paru dans le *Champ fleury* semble avoir été entendu, montrant que libéralité bien ordonnée commence toujours par soi même¹⁴¹.

¹³⁰ Il porte pour la première fois ce titre dans les *Epitaphes a la louenge de ma dame mere du roy*.

¹³¹ débuté par Galliot du Pré en 1519.

¹³² ... *evesque lors de Marseille, depuis archevesque de Thurin*. Imprimee par le commandement du Roy, Paris, 1532.

¹³³ ... *et veritablement escriptz par iceluy Jan Marot, alors poete et escrivain de la tresmagnanime royne Anne, duchesse de Bretagne, et depeus valet de chambre ... du roy Francois premier du nom*, Paris, le 22 janvier 1533 pour Pierre Roffet.

¹³⁴ ... *translatez de latin en francoys par maistre Anthoine Macault*, Paris, 1536. L'ouvrage commencé par Tory est achevé par Perette le Hullin (et/ou Olivier Mallard).

¹³⁵ La charge d'imprimeur du roi implique également la publication des textes législatifs ou judiciaires émanant des conseils royaux et destinés à l'administration. *Ordonnances du Roy*, Paris, 1532.

¹³⁶ *Autrement les œuvres de Clement Marot de Cahors en Quercy, ... composees en leage de son adolescence. Avec la complaincte sur le trepas de feu messire Florimond Robertet. Et plusieurs autres œuvres faictes par ledict Marot depuis leage de sa dicte adolescence*, Paris, 1532, pour le libraire Pierre Roffet. 12 août, 13 novembre et 12 février 1533 (n.s.) L'ouvrage est réédité dix fois jusqu'en 1537.

¹³⁷ ... *La mousche est translatée de latin et de grec en langaige françois ; la maniere de parler et de se taire est translatee seullement de latin en françois. Le tout par maistre Geoffroy Tory de Bourges, imprimeur du Roy et libraire juré en l'université de Paris*, Paris, 1533.

¹³⁸ Une première version très incomplète paraît avec les *Épîtres* de Clément Marot. Cette publication ne comprend que l'apostrophe. Un second tirage anonyme est associé au *Miroir de l'âme pécheresse* de Marguerite de Navarre ; Enfin, en décembre 1533, la version complète de la *Briefve doctrine* paraît avec le matériel typographique d'Antoine Augereau.

¹³⁹ Voir Nina Catach, *op. cit.*, p. 126 et p. 110 & sq., pour la *Briefve doctrine*.

¹⁴⁰ « Geoffroy Tory fut reçu vingt-cinquième libraire, par don du roi ». Troisième article à l'ordre du jour des actes de la faculté de médecine de Paris en date du 18 février 1532 (1533 n.s.) La séance n'a lieu que le samedi suivant soit le 22 février. *Acta Facultatis medicinae Parisiensis*, Tome IV, folio 320 r°. Cette même année, Perette le Hullin, son épouse, est qualifiée de « veuve de Geoffroy Tory, en son vivant marchand libraire et imprimeur pour le roi. Le 14 octobre 1533, Perette le Hullin, qualifiée de veuve de Geoffroy Tory qui demeurait dans un des corps d'hôtel de la maison du Pot-Cassé, la prit à bail avec Martin Féret, boulanger et bourgeois de Paris, pour neuf ans et au prix de cent vingt-deux livres dix sous tournois. Olivier Mallard succède à Geoffroy Tory en 1533 en épousant sa veuve. Il récupère le titre d'imprimeur du roi. Le 28 août 1542, il est autorisé par une décision capitulaire à la prendre aussi à bail pour neuf ans au prix de 130 livres, plus quatre écus d'or au soleil pour le vin de la dite prise. Mallard conserva l'enseigne du Pot-Cassé et réédita le *Champ fleury*.

¹⁴¹ « Proximus sum gomet mihi », Terence, *Andria*, IV, 1, 12.



BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

ŒUVRES

Éditions du *Champ fleury*

TORY Geofroy, *Champ fleury : au quel est contenu l'art & science de la deue & vraye proportio[n] des lettres attiques, quo[n] dit autreme[n]t lettres antiques, & vulgairement lettres romaines proportionnes selon le corps & visage humain...* Paris, Giles Gourmont et Geofroy Tory, 1529.

TORY Geofroy, *Champ fleury...*, Paris, Olivier Mallard, 1535.

TORY Geofroy, *Champ fleury...*, Paris, Vivant Gaultherot, 1549.

TORY Geofroy, *Champ fleury...*, traduit en anglais et annoté par G. B. Ives, New-York, 1927.

TORY Geofroy, *Champ fleury ou l'art et science de la proportion des lettres*, édité par G. Cohen, Paris, 1931.

TORY Geofroy, *Champ fleury*, avec une introduction de J. W. Jolliffe, New-York, Paris, La Haye, 1970.

TORY Geofroy, *Champ fleury ou l'art et science de la proportion des lettres*, avec une nouvelle préface et une bibliographie de K. Reichenberg et Th. Berchem, Genève, 1973.

TORY Geofroy, *Champfleury, Art et science de la vraie proportion des lettres*, avec une préface de P.-M. Grinevald, Paris, 1998.

Édition électronique sur le site du CESR à Tours, Les bibliothèques virtuelles humanistes : <http://www.bvh.univ-tours.fr>

Éditions citées dans cet article et réalisées par Geofroy Tory (par ordre chronologique) :

POMPONIUS MELA, *Cosmographia*, Geofroy Tory pour Jehan Petit, Paris, 1508.

ALBERTI Leon Battista, *Libri de re ædificatoria decem... Opus integrum et absolutum...*, Geofroy Tory pour Berthold Rembolt, Paris, 1512.

La Table de Cebes... Avec trente dialogues moraux de Lucian, auteur jadis grec, Paris, Jehan Petit et Geofroy Tory, 1529.

PLUTARQUE, *Politiques de Plutarque, cest a dire : Civiles institutions et enseignements pour bien regir la chose pu[blique]...*, Paris, 1531.

Epitaphes a la louenge de ma dame mere du roy faictz par plusieurs recommandables auteurs, Paris, 1531.

BOCHETEL Guillaume, *Sacre et le coronnement de la Royne, imprime par le commandement du Roy nostre Sire*, Paris, 1531.

BOCHETEL Guillaume, *Lentree de la Royne en sa ville et cite de Paris, imprimee par le commandement du Roy nostre Sire*, Paris, 1531.

EUSÈBE DE CÉSARÉE, *L'histoire ecclesiastique (d'Eusèbe) translatee de latin en francois par messire Claude de Seyssel...*, Paris, 1532.



MAROT Clément, *Ladolence clementine, Autrement les œuvres de Clement Marot de Cahors en Quercy...* Paris, 1532.

MAROT Jean, *Les deux heureux voyages de Genes et de Venise, victorieusement mys a fin par... Loys douziesme*, Paris, 22 janvier 1533.

LUCIEN DE SAMOSATE, *La Mouche de Lucian...* Paris, 1533.

DIODORE DE SICILE, *Troys premiers livres de l'histoire de Diodore de Sicilen, historiographe grec...*, Paris, Perette le Hullin ou Olivier Malard (à la suite de Geofroy Tory), 1536.

Œuvres anciennes et renaissantes :

ALBERTI Leon Battista, *De re aedificatoria*, traduit par P. Caye et F. Choay sous le titre *L'Art d'édifier*, Paris, 2004.

ALBERTI Leon Battista, *Grammaticetta. Grammaire de la langue toscane*, édition critique, introduction et notes de G. Patota, traduction de l'italien par L. Vallance, Paris, 2003.

DU BELLAY Joachim, *Défense et illustration de la langue française*, Paris, 1549.

BUDÉ Guillaume, *Philologie. De Philologia*, édition, traduction et présentation par Marie-Madeleine de La Garanderie, Paris, 2001. Éd. or. 1532.

BUDÉ Guillaume, *Annotationes priores in Pandectas*, Paris, 1508.

BUDÉ Guillaume, *L'Étude des lettres. De Studio litterarum...*, édition, traduction et présentation par Marie-Madeleine de La Garanderie, Paris, 1988.

BUDÉ Guillaume, *De Asse et partibus eius*, Paris, 1515.

BUDÉ Guillaume, *Épitomé du livre De Asse*, édition critique de Marie-Madeleine de La Garanderie et Luigi-Alberto Sanchi, Paris, 2008.

CICÉRON Marcus Tullius, *De officiis*, traduit par M. Testard, Paris, 1965.

CICÉRON Marcus Tullius, *De oratore*, traduit par E. Courbaud, Paris, 1922.

CICÉRON Marcus Tullius, *De inventione*, traduit par G. Achard, Paris, 1994.

ÉRASME DE ROTTERDAM, *Ecclésiastes sive de ratione concionandi*, Bâle, 1535.

JUVÉNAL, *Satire*, traduit par P. de Labriolle et F. Villeneuve, Paris, 1921.

LUCIEN DE SAMOSATE, « Préface ou Hercule » in *Œuvres complètes*, traduit par E. Talbot, Paris, 1912.

SÉNÈQUE, *Epistulae morales ad Lucilium. Lettres à Lucilius*, Traduit par J. Baillard, Paris, 1861.

TERENCE, « Andrienne », in *Comédies*, traduit par J. Marouzeau, Paris, 1935.

THENAUD Jean, *Triumphes de Vertuz*, BnF, ms. Fr. 144.

MARCUS VITRUVIUS POLIO, *Architecture, ou Art de bien bastir*, traduit en français par Jean Martin, Paris, 1547.

Textes critiques :

ARMSTRONG Elisabeth, *Before Copyright. The French Book-Privilege System 1498-1526*, Cambridge, 1990.

BADDELEY Susan, « Geofroy Tory » in Pascal Fouché et alii (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du Livre*, Tome 3, N à Z, Éditions du Cercle de la Librairie, Paris, 2011.

BALAVOINE Claudie, Marie-Madeleine DE LA GARANDERIE (dir.), *Mercure à la Renaissance*, Actes des 4^e journées d'étude de la Société française des seiziémistes, 4-5 octobre 1984, Paris, 1988.



- BARASCH Moshe , « Le spectateur et l'éloquence de la peinture à la Renaissance » in Olivier Bonfait (dir.), *Peinture et rhétorique*. Actes du colloque de l'académie de France à Rome. 10-11 juin 1993, Paris, 1994.
- BAXANDALL Michael, *Les Humanistes à la découverte de la composition en peinture (1340 – 1450)*, Paris, 1989 [1971].
- BERNARD Auguste, *Geofroy Tory. Peintre et graveur, premier imprimeur Royal, réformateur de l'orthographe et de la typographie sous François I^{er}*, Paris, 1865. Éd. or. 1857.
- BOWEN Barbara C., *Words and the Man in French Renaissance Litterature*, Lexington, 1983.
- BOWEN Barbara C., « Geofroy Tory and the restauration of good letters », in *French Forum*, Lexington, 1983.
- CATACH Nina, *Histoire de l'orthographe française*, Paris, 2001.
- CHAVY Paul , « Les traductions humanistes de Claude de Seyssel », in *L'Humanisme français au début de la Renaissance*, Paris, 1973.
- DAUPHINÉ James, « De l'esthétique dans *Champ Fleury* de Geoffroy Tory » in Luisa Secchi Tarugi (dir.), *Lettere e arti nel Rinascimento*, actes du colloque à Chianciano-Piacenza, 20-23 juillet 1998, Florence, 2000.
- DELOIGNON Olivier, *Les Maîtres des ombres et de la lumière*, Catalogue d'exposition, Anvers, Strasbourg, 2008.
- DELOIGNON Olivier, « Les lieux et les mots : le modèle de l'architecture antique dans la structuration de l'espace paginal du livre renaissant » in Catherine de Smet (dir.), *Architecture et typographie, quelques approches historiques*, 2011.
- DELOIGNON Olivier, « Une variation autour de Vitruve. L' "esthétique architecturante" des milieux curiaux français sous François I^{er} » in *Cahiers des Études anciennes*, n° 48, Ottawa, Laval, 2011, <http://etudesanciennes.revues.org/336>.
- DELOIGNON Olivier, « Tory et L'invention de l'architecture du livre » in Pascal Fouché et alii (dir.) *Dictionnaire encyclopédique du Livre*, Tome 3, N à Z, Éditions du Cercle de la Librairie, Paris, 2011.
- DELOIGNON Olivier, « Maistre Geofroy Tory de Bourges Libraire, autheur du Champ fleury premier traité de typographie... », colloque international CNAM – INHA, *Les avatars de la littérature technique. Formes imprimées de la diffusion des savoirs liés à la construction*, Picard, 2008.
- DELOIGNON Olivier, « De la lettre à l'art [typographique]. Geofroy Tory et la pensée livresque renaissante » in Olivier Halevy et Michel Jourde (dir.), *Actes de la journée d'Études Geofroy Tory, Arts du livre, pensée linguistique et création littéraire, (1523-1533)*, Université de Paris-Sorbonne, Centre Saulnier, Syled, CERPHI, 10 juin 2011, (actes à paraître).
- DEMONET Marie-Luce, *Les voix du signe. Nature et origine du langage à la Renaissance 1480 – 1580*, Paris, Genève, 1992.
- DEMONET Marie-Luce, « L'architecture morale de Geoffroy Tory » in *Réforme, humanisme et Renaissance*, Bulletin de l'association d'étude sur l'humanisme, la Réforme et la Renaissance, n° 31, décembre 1990.
- DEMONET Marie-Luce, « Narration et ponctuation chez Rabelais et ses contemporains », dans *La Ponctuation*, Poitiers, mars 2000, n° 72, p. 37-62.
- DEMONET Marie-Luce, « Geoffroy Tory, Jean Perréal et l'homme normé » in Stéphan Geonget (ed.), *Bourges à la Renaissance, hommes de lettres, hommes de lois*, Paris, 2009.



- DEPROUW Stéphanie, Olivier Halévy et Magali Vène (dir.), *Geoffroy Tory. Imprimeur de François Ier, graphiste avant la lettre*, Paris, 2011.
- DUBOIS Claude-Gilbert, *Celtes et Gaulois au XVI^e siècle : le développement littéraire d'un mythe nationaliste*, Paris, 1972.
- FARGE James K., *Le Parti conservateur au XVI^e siècle. Université et parlement de Paris à l'époque de la Renaissance et de la Réforme*, Paris, 1992.
- FURLAN Francesco , *Studia Albertiana. Lectures et lecteurs de L.B. Alberti*, Paris, 2003.
- GOYET Francis , *Le sublime du « lieu commun ». L'invention rhétorique dans l'Antiquité et à la Renaissance*, Paris, 1996.
- HALÉVY Olivier, « Des règles poétiques à la norme linguistique » in *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, n° 21, 2011.
- HALÉVY Olivier et Michel Jourde (dir.), *Geoffroy Tory, Arts du livre, pensée linguistique et création littéraire, (1523-1533)*, actes de la journée d'études Université de Paris Sorbonne, Centre Saulnier, Syled, CERPHI, 10 juin 2011, à paraître.
- HALLOWELL Robert E., « Pierre de Ronsard and the Gallic Hercules myth » in *Studies in the Renaissance*, 9, 1962.
- HOCHNER Nicole, « Le Premier Apôtre du mythe de l'État-mécène : Guillaume Budé », dans *Francia. Forschungen zur Westeuropäische Geschichte, Frühe Neuzeit, Revolution, Empire, 1500-1815*, vol. 29/2, 2002.
- LAUVERGNAT-GAGNIÈRE Christiane, *Lucien de Samosate et le lucianisme en France au XVI^e siècle*, Genève, 1988.
- LASSY Charbonneau, *Le Bestiaire du Christ*, Paris, 2006.
- LECOQ Anne-Marie , *François I^{er} imaginaire. Symbolique & politique à l'aube de la Renaissance française*, Paris, 1987.
- MARTIN Henri-Jean, « Les Français face à la culture italienne durant les règnes de Charles VIII et de Louis XII » in Henri-Jean Martin (dir.), *La Naissance du livre moderne. Mise en page et mise en texte du livre français (XIV^e – XVII^e siècles)*, Paris, 2000.
- MOSS Ann, *Les Recueils de lieux communs. Apprendre à penser à la Renaissance*, Genève, 2002.
- NOVARA Antoinette, *Auctor in bibliotheca. Essai sur les textes préfaciels de « Vitruve, Marcus Vitruvius Pollio » et une philosophie latine du Livre*, Louvain, 2005.
- PANOFSKY Erwin, *Hercule à la croisée des chemins*, Paris, 1999. Éd. or., 1930.
- POLIZZI Gilles, « Logistique et théléme : lecture de l'*Hypnerotomachia Poliphili* chez Demoulins et Tory » in Jean Balsamo (dir.), *Passer les monts. Français en Italie, l'Italie en France. 1494-1525*, Paris, Fiesole, 1998.
- RICO Francesco, *Le rêve de l'humanisme : De Pétrarque à Érasme*, Paris, 2002.
- SPENCER John R., « Ut Rhetorica Pictura : A Study in Quattrocento Theory of Painting » in *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, Vol. 20, n° 1/2, Janvier-Juin 1957.
- TRABANT Jürgen, *Der Gallische Hercules. Über Sprache und Politik in Frankreich und Deutschland*, Tübingen, Bâle, 2002.
- TILL Dietmar, « Der Hercules Gallicus als Symbol der Eloquenz. Zu einem Aspekt frühneuzeitlicher Rhetorikikonographie » in S. Füssel, G. Hübner, J.Knape, (dir.), *Artibus. Kulturwissenschaft und deutsche Philologie des Mittelalters und der Frühen Neuzeit*, Wiesbaden, 1994.
- ZEMON DAVIS Nathalie, *Essai sur le don dans la France du XVI^e siècle*, Paris, 2003 [2000].